ABRAM

SOMMAIRE

Préface 4
Biographie 7

ABRAM, OU L'ESPACE RETROUVÉ

JEAN-PIERRE LANG

Les œuvres d'ABRAM portent leur espace comme la musique porte son silence

Homme modeste et puissant, ABRAM témoigne, de sa manière tranquille et opiniâtre, du lien primordial entre l'Homme et l'univers. Chacune de ses créations nous invite à suivre, à partir de la glaise originelle, la genèse même d'une entité multiple, mais cohérente : celle d'un être en devenir.
En lecteur attentif du langage complexe des corps, dont il transcrit le secret pas-à-pas, ABRAM fait en effet de chaque œuvre une personne.
Pour cela, le truchement du cubisme n'est pas chez lui un effet de mode ou une simple solution esthétique gratifiante. Sans polémique, il suit plutôt un autre chemin intuitif en renouant naturellement avec le fil des Hommes-Premiers d'Afrique, d'Océanie et d'ailleurs, pour qui l'humanité avait des liens secrets avec le monde…

Comme eux, il sait par instinct que cette formulation graphique des géométries premières ajoute une écriture symbolique d'un ordre supérieur aux simples représentations mimétiques des objets de vie. Et qu'elle peut restituer par une sorte de réminiscence les signes de l'équilibre des forces du monde, les liens déterminants entre le visible et l'invisible.

Pour ABRAM, cette forme d'écriture simultanée permet le double langage du dépassement : les corps en disent plus sur eux, ils disent leur âme et leur appartenance à l'univers.

Dans cette dimension restituée, ABRAM apparaît au-delà du figuratif : il appartient - osons ce mot pour lui - à un ordre « transfiguratif », puisqu'il nous donne à percevoir, tissées dans la beauté brute des attitudes humaines, les lignes des formes universelles qui les sous-tendent, qui nous dépassent et nous unissent.

Chacun des personnages de son œuvre, répondant au monde déshumanisant de notre temps, semble en effet nous dire : « *Je suis plus que jamais humain dans cet instant fragile où je jaillis pourtant dans un monde multiple et fractionné, car je participe d'un monde plus vaste encore, dont les signes convergent et c'est précisément là que réside mon humanité…* »

Et toute l'œuvre d'ABRAM nous communique alors ce sentiment majeur que même dans les pires contraintes de l'Histoire, dans les pesanteurs inextricables de la modernité, ce sont les corps et les esprits, irrémédiablement imbriqués dans leur mission d'être, de croître et de se construire ensemble, qui nous invitent à un ordre d'équilibre supérieur et incontournable.

C'est cette intuition qui animait les mains visionnaires des chamanes des Arts-Premiers, et que le regard de Cézarre aura compris intensément, avec le même respect.

L'oeil, confronté à l'œuvre d'ABRAM, constate une évidence : l'espace sensible qui semble émaner de chacune de ses sculptures avec une surprenante autorité, constitue l'affirmation muette de sa présence dans toutes ses dimensions humaines…

C'est ainsi, qu'elle soit petite ou grande, que chaque sculpture relève par essence du monumental : ses œuvres portent leur espace comme la musique porte son silence.

Et c'est bien cet espace retrouvé, ce silence peuplé, qui nous interpelle sur notre relation au monde. Sur notre souffle, notre esprit. Sur notre présence existentielle. En un mot, sur notre « anima », notre âme.

En cela, ABRAM est un passeur de monde.

BIOGRAPHIE

MA FAMILLE
ET UN APERÇU
DE MON PARCOURS

A la libération de la France en 1945, nous avons plus ou moins vécu dans la misère mais avons toujours maintenu la « tête hors de l'eau » grâce à mon père, relativement débrouillard. Puis en 1954, je passe le brevet d'études du 1er cycle et travaille par la suite en tant qu'apprenti prothésiste dentaire ; c'est peut-être là que j'ai approché pour la première fois la sculpture !

Hélas, cela ne dure pas car mon patron me soupçonne de le voler. Je le quitte et suis engagé comme aide comptable et agent commercial dans une entreprise industrielle, et ce jusqu'en 1958 où j'entame le service militaire. Je suis par la suite incorporé dans la région parisienne et suis appelé à partir dans le sud de l'Algérie en janvier 1959, dans une unité combattante de l'infanterie.

Je la quitte en 1960, après 30 mois au service de la nation, sans aucune blessure, mais avec un gros traumatisme psychologique. À ma libération, pour gagner ma vie, je me présente à un concours dans l'administration des Postes où je suis accepté. J'y resterai une trentaine d'années en gravissant les échelons pour terminer cadre.

Parallèlement à cette activité, je fréquente les ateliers de dessin et de sculpture, d'abord à Paris à Montparnasse puis à l'école des Beaux-Arts de Bordeaux, en dessin et en volume. Entre temps je fréquente l'atelier du sculpteur MARTINEZ à Bordeaux. Je crée mon propre atelier dans les années 1975-76. Mes premières œuvres datent de cette époque et mon activité se renforce plus particulièrement dans les années 80.

À Paris, je fais la connaissance d'un maître fondeur d'Art (Fonderie Godard) qui me renseigne sur la fonte du bronze. Je m'intéresse particulièrement à cette discipline et m'oriente donc dans ce domaine avec ténacité.

Vers l'année 1985 je suis présenté à J. P. Moueix, grand collectionneur français d'œuvres d'art. M.Moueix m'achète aussitôt. Il deviendra mon principal acheteur pendant 20 ans. Cette rencontre est due à Ludovic de Cristofaro, maître fondeur à Paris et ami. Mes premiers bronzes sortent vers les années 1985-86 de ma propre fonderie à Sainte Eulalie. Par intermittence je peins quelques toiles et je dessine beaucoup. Je m'essaie également en céramique en particulier dans le grès émaillé, j'achète un four à gaz pour cuire en réduction. Je travaille avec la terre de Parcoul de chez Doublet, y compris pour le modelage.

Depuis les années 1996, je suis accepté au Salon d'Automne de Paris au Grand Palais. Cela marque un grand moment pour moi, j'en rêvais ! Depuis, je suis sociétaire et j'ai été élu vice président en 2019.

Par ailleurs, vers les années 2014-2015, je suis accepté à la Société Nationale des Beaux-Arts à Paris où j'ai été élu président de la section Sculpture en 2015. Parallèlement, je deviens membre de la Fondation TAYLOR à Paris. Mes pièces sont généralement fondues chez le fondeur PIRIZ-JAIZKIBEL à Irun en Espagne et quelques fois à la fonderie des Cyclopes à Libourne ainsi qu'à la fonderie Godard à Malakoff. La vente de mes œuvres me permet de financer certaines pièces au format monumental et ainsi de réaliser des ventes importantes auprès de collectionneurs privés principalement.

Hommage à Marcel Paul
Ancien ministre
Centrale nucléaire du blayais
Bronze H 180cm
2016

MATÉRIAUX ET TECHNIQUES UTILISÉS

La grande majorité des œuvres sont modelées en terre glaise. Le sujet est par la suite moulé au plâtre à creux perdu. De cette empreinte, un positif est réalisé. Ce plâtre est retouché, peaufiné, c'est la pièce Originale qui sert à la réalisation du tirage en bronze. ABRAM considère cependant que le travail en terre est vraiment l'acte de création pure.

Le sujet en plâtre est à nouveau moulé en silicone et cette empreinte sert à l'édition d'épreuves en cire, d'où le bronze à cire perdue. Le plâtre de fonderie est considéré comme l'Original. Pour les œuvres de grandes dimensions, l'œuvre est agrandie par ABRAM ou par le fondeur. Généralement, celle-ci est agrandie en polystyrène ou en plâtre. Certaines modifications peuvent être apportées à l'œuvre, mais généralement ABRAM respecte fidèlement les proportions du plâtre Original.

Par ailleurs, certaines pièces ont été modelées en cire directement ; il s'agit souvent de pièces uniques.

La grande majorité des sculptures est modelée par ABRAM dans la terre, puis fondues en bronze. Cependant, le monument à l'effigie de Marcel Paul à la centrale nucléaire du Blayais a par exemple été fondue au sable, de même que le bas relief de Madame BOSCH à Andernos.

Statut de MARCEL PAUL, Bronze, 1.80 Hauteur. (Centrale nucléaire du BLAYAIS)

(Marcel Paul, Ancien ministre sous le Général de Gaulle, fondateur de EDF, GDF)

ABRAM